

guerre et le combat était dans toute sa force. Y avait-il un espadon coalisé avec lui pour la combattre en dessous, tandis qu'il la tourmentait par-dessus ? C'est ce que les gens ne purent reconnaître. Mais il était aussi aisé de voir l'embarras et le tourment de la bête attaquée, que les efforts multipliés de l'agresseur. Pendant une demi-heure, le fléau parut peut-être quinze fois tout entier hors de l'eau, retombant perpendiculairement sur sa proie, en la dardant d'une manière sensible. La goélette s'éloignant vers l'est, on cessa d'apercevoir les combattants, sans pouvoir décider quelle avait été l'issue du combat. Le poisson agresseur paraissait avoir entre 10 et 12 pieds de long, sur une grosseur proportionnée. Son dos était d'un noir foncé. Des spectateurs, amis du merveilleux, ne manqueront pas de dire que ce fléau avait 40 à 50 picas de longueur. Peut-être voudront-ils aussi donner les dimensions de la baleine qui soutenait ses attaques, quoiqu'elle se soit à peine montrée au niveau de l'eau et toujours par parties. Il faut être en garde contre les rapports des voyageurs ; souvent ils débitent des merveilles, et lorsqu'on entreprend de les vérifier, il y a beaucoup à rabattre. Ceci paraîtra par l'exemple suivant.

(A suivre.)

Chez les Franciscaines Missionnaires

Je ne sais ce que mon aspect peut avoir d'anglo-saxon ou simplement d'américain. En tout cas, lorsque j'entrais l'autre jour dans la salle d'Exposition, au monastère de la Grande-Allée, la Sœur qui était là m'a évidemment pris pour un curé du Montana ou de la Géorgie, puisqu'elle m'adressa la parole en anglais. Je crois bien, en effet, qu'il n'y a guère que les Yankees, en visite à Québec, qui vont voir cette Exposition si intéressante que les Franciscaines ont organisée depuis quelques semaines.

Pourquoi les Canadiens ne vont-ils pas contempler toutes ces belles choses ? Je suis d'avis que leur abstention est due à ce qu'ils ignorent même l'existence de cette Exposition. Aussi, par les présentes, je les en informe expressément, et les invite à aller passer un quart d'heure au milieu de ces merveilles.